

EN QUOI CONSISTE, POURQUOI ET COMMENT APPRENDRE A PENSER ?

Tout le monde ou presque croit savoir penser. En fait, la plupart des gens confondent la pensée conditionnée qui se trouve en chacun depuis la petite enfance, et qui a été nourrie de diverses manières par l'éducation, familiale et scolaire, par le Sens commun et, surtout, par la culture générale qui, très souvent, se substitue faussement à un savoir-penser véritable. La pensée conditionnée n'a pas besoin d'être apprise. Tout le monde pense dans cette « pensée » conditionnée et c'est bien cela le problème. Pourquoi la « pensée » dans le Sens commun de ce mot ne serait-elle pas suffisante ? Surtout parce qu'elle n'est pas libre. Elle est suffisante pour la vie quotidienne et pratique, pour le bavardage et la majorité des activités de la plupart des gens. En outre, cette « pensée » étant conditionnée par et dans la construction sociale des humains, elle est très difficile à déloger. Ne fût-ce qu'à en prendre conscience. La plus grande majorité des gens auront cette « pensée » bon gré, mal gré, jusqu'à la fin de leur vie. N'en déplaît au philosophe. Cependant, il y a une immense panoplie d'activités qui restent impossibles en restant à l'intérieur de cette « pensée » et du Sens commun qui va avec. Sans oublier l'attitude naturelle inséparable de ce genre de « pensée ». L'attitude naturelle consiste à prendre pour évident ce que l'on pense, dit, fait et ressent, sans avoir la possibilité de sérieusement questionner ce qui est ainsi pris pour évident. Or, le plus grand dommage que tout cela provoque, c'est l'éloignement de la réalité et de la vérité qui est la conséquence de cette ignorance. La soumission à l'idéologie de l'utilité, que tout doit être « pratique » et « servir à quelque chose » est un empêchement de taille à la prise de conscience de ce manquement. Alors, sur l'arrière-plan de ces constatations, je pose la question de l'intitulé : en quoi consiste, pourquoi et comment apprendre à penser ?

EN QUOI CONSISTE DONC D'APPRENDRE A PENSER ?

Apprendre à penser commence par dés-apprendre la pensée commune du Sens commun, de la subjectivité collective et ... individuelle. Tant que l'on est « dans » le Sens commun, on est en « dehors » de la pensée philosophique. Or, tant que l'on « pense » du dehors du philosophique, on pense « sur » ce qui demande à être pensé, sans pouvoir « penser dans ». Tant qu'on « pense » en dehors du philosophique, on laisse les mots que l'on emploie être véhiculés par la subjectivité collective, ce qui interdit et empêche de « penser par soi-même ». Afin de « penser par soi-même », il faut prendre conscience des mots que l'on emploie, surtout les mots qui concernent un problème particulier sur lequel on aimerait penser ou une question qui tient à cœur. Une fois que l'on a pris conscience de ces mots, il faut traverser l'étape sémantique, c'est-à-dire chercher et savoir quelles sont les significations dans lesquelles nous utilisons les mots évoqués. Cette étape linguistique franchie (après tout, nous pensons dans une langue qui pour nous est le français, alors il faut la respecter, du moins comme amorce de notre savoir-penser), nous devons passer aux choses, aux « référents » des significations pertinentes dans les emplois que nous en faisons. Le référent est ce à quoi se réfère dans le réel de l'étant la signification que nous employons, celle qui a été sortie de toutes les autres significations possibles que le mot peut avoir dans sa polysémie et qu'il s'agit de ne pas confondre afin de penser clairement et le plus précisément possible. Or, le référent, c'est la chose à laquelle renvoie la signification car il s'agit de ne pas rester au niveau du langage. Prenons un exemple. Quelqu'un parle de « méditation ». La personne qui ne sait pas penser, c'est-à-dire qui ne « pense » que dans le Sens commun, associera tout de suite ce mot de « méditation » avec une image ou représentation de ce qu'est la méditation pour elle, sans se poser la question : mais qu'est-ce que c'est la méditation ? Une personne un peu plus éduquée ira voir dans le dictionnaire et en tirera une, voire plusieurs définitions lexicales. Pourtant, elle ne saura pas pour autant ce qu'est la méditation. Une autre personne, encore plus curieuse, fera son possible pour aller contrôler le côté empirique, la chose que l'on appelle ainsi « méditation » et tentera peut-être elle-même de pratiquer une sorte ou deux des quatre-vingt trois sortes de méditation qui existent. Saura-t-elle pour autant ce qu'est véritablement la méditation ? Point du tout ! Afin de savoir vraiment de quoi elle parle lorsqu'elle prononcera le mot « méditation », il lui faudra méditer durant des années, en faire l'expérience et apprendre tout ce qu'elle peut de la chose « méditation », ce qui ne peut pas se faire rapidement.

Ainsi, au premier niveau, celui du Sens commun, on associe directement le mot à une représentation,

très souvent un préjugé ou un stéréotype, du moins on ignore tout de la chose ou l'on ne rencontre que des images conditionnées. Au second niveau, celui de la personne plus cultivée, elle saura la signification qu'en donne le dictionnaire sans pour autant SAVOIR vraiment de quoi il s'agit en parlant de « méditation ». Pourtant, elle croira volontiers qu'elle le sait. Au troisième niveau, niveau des sciences empiriques, on pourra faire des expérimentations sur la méditation de méditants expérimentés, ayant réussi à isoler l'objet qui correspond au mot et à l'une de ses significations. Or, même à ce niveau empirique, la personne ne connaîtra pas pour autant vraiment ce qu'est la méditation. Pour atteindre le niveau de connaissance de la méditation, il faut, après être passé par les trois étapes précédentes, faire l'expérience concrète de la méditation durant quelques années jusqu'à temps que l'on en dé-couvre, dé-voile, dés-occulte l'essence et le Sens. Voilà ce que veut dire et en quoi consiste savoir penser. Inutile de dire que cela concernera tous les mots principaux que l'on emploie. Essayez vous-même avec les mots : philosophie, savoir-penser, compréhension, interprétation, logique, valeurs, courage, etc. Si ce sont des mots que vous employez souvent, il sera nécessaire, dans la mesure où vous êtes intéressé à apprendre à penser, de dés-apprendre ce qu'en croit et dit le Sens commun, et de rentrer peu à peu dans le Sens philosophique.

Bien entendu, pour les personnes du premier niveau, ce qu'ils croient sera pour eux la seule « réalité », ils trouveront sans doute que les gens des autres niveaux se compliquent la vie pour rien. Pareillement en ce qui concerne le second niveau. Pour eux, de savoir la signification des mots ou ce que la culture générale prescrit à ses victimes, sera amplement suffisant. Au troisième niveau, les neuroscientifiques qui ont fait récemment des expérimentations sur les méditants du bouddhisme et du zen ne connaissent ni ne comprennent mieux pour autant la méditation mais ils savent « comment » cela est possible, de par leurs expérimentations. Ces trois niveaux sont dits exister selon l'étant, dans l'oubli de l'être. Le quatrième niveau, lui, est l'exister selon l'être des choses parce que tout ce qui est connu est compris et est concrètement expérientiel. Le premier niveau implique une façon superficielle de vivre sa vie (même si cela ne semble pas le cas pour les personnes concernées) et plus on va vers le quatrième et dernier niveau et plus l'exister sera profond. Dès lors, on pourra parler de « savoir-penser » malgré la réserve que ne manquera pas d'ajouter le protagoniste de ce niveau en disant que l'on apprend toute sa vie à penser et que ce n'est jamais fini définitivement. Apprendre à penser est un métier, un style d'existence et non une occupation que l'on pourrait consommer comme tant de gens croient.

Mais (car il y a le plus souvent un « mais »), plus l'existence sera profonde et moins il sera facile de communiquer ses expériences. Il faudra accepter sa solitude fondamentale et les zones d'incommunicabilité qui vont avec. Car il est clair que si tout le monde avait facilement accès à la profondeur, au Sens et à l'essence des choses, pourquoi devoir faire tout ce travail d'apprentissage de la pensée ?

Ainsi, apprendre à penser ne concernera-t-il que quelques uns. Ceux des humains qui ont compris que c'est le propre de l'humain de comprendre et de penser et que la plus grande reconnaissance, que dis-je, la plus grande gratitude que l'on puisse dès lors exprimer, c'est de penser, alors ceux-là n'arrêteront-ils pas de REMERCIER (Heidegger) et c'est en pensant que leur MERCI s'exprimera le mieux.

Résumons avant de passer à notre deuxième question. Qu'est-ce donc que penser ? En quoi consiste cette activité si particulière qui n'a pas grand chose à voir ou affaire avec ce qui passe pour et qui s'appelle la « pensée » pour le Sens commun ?

1° => Penser, c'est relier les mots qu'on emploie (donc, pas tous les mots de la langue, loin s'en faut) à la signification pertinente et celle-ci à son référent dans la réalité de l'étant (réalité empirique) avant d'en faire l'expérience concrète réitérée des milliers de fois pour en dés-occulter ou dé-voiler l'essence et le Sens (non-plus la signification, second niveau)¹.

1 J'orthographie le Sens avec une majuscule dans son acception philosophique pour éviter de la confondre avec la signification, cette dernière étant prisonnière du langage et de la langue alors que le Sens, non. Le Sens, c'est ce qui éclaire, procure une direction et motive, et est présupposé par les sciences (il n'y a pas de « science du Sens » mais il y a une science du sens, la sémantique) comme en ce qui concerne les faits. Les faits ne seraient rien s'ils n'avaient un Sens particulier qui n'est pas lui-même un fait.

2° => Penser, c'est toujours relier une compréhension, une interprétation, une pensée, à l'horizon qui en procure la possibilité. L'horizon, c'est le réservoir de significations, de valeurs, de normes, de préjugés, de stéréotypes, d'opinions, de savoirs, de présupposés et d'impensés qui manipulent notre penser et notre comprendre à notre insu. Ainsi, l'horizon est-il la pré-compréhension qui détermine la pensée et la compréhension, les interprétations que l'on va faire et il n'y a pas de pensée, de compréhension et d'interprétation sans horizon. Le philosophe transforme progressivement son horizon en Rassemblement du Sens et c'est cela qui lui sert d'horizon, de demeure où habite sa compréhension.

3° => Penser, c'est le chemin du dé-voilement progressif, bien que non-linéaire, de l'être, de l'essence et du Sens des choses, c'est la libération progressive aussi des choses à penser de leur occultation dans l'étant, dans le Sens commun, dans les opinions et le savoir officiel, afin de vivre fidèle à la réalité.

4° => Penser, c'est aussi et surtout, désapprendre le Sens commun et l'attitude naturelle pour rentrer dans le Sens philosophique et son attitude spécifique de savoir qu'on ne sait pas. Le philosophe étant beaucoup trop ignorant pour être sage mais tout de même assez sage pour savoir qu'il est ignorant. L'attitude philosophique, contrairement à l'attitude naturelle qui prend pour évident ce que l'on pense, dit, fait et ressent, elle ne prend pas pour évident, mais questionne authentiquement, incluant le questionneur-questionnant dans ses questions. Le Sens philosophique, lui, est structuré entre deux extrêmes ou deux limites indépassables : d'un côté, l'ensemble de ce qui déjà a été pensé (philosophiquement, bien sûr), ce qui est déjà dés-occulté du Sens commun, dont l'essence et le Sens ont déjà été dé-voilés. Et, de l'autre côté, c'est l'impensé, l'ensemble des « pas-encore-pensés » et des « non-encore-suffisamment-pensés » qui interpellent le penseur au fil de son chemin, lui montrant ce qui exige d'être pensé et demande à être pensé par lui.

5° => Enfin, penser consistera-t-il à chaque jour Rassembler le Sens du nouvellement pensé en l'insérant, dans l'ensemble de ce qui déjà forme la demeure philosophique, pénétrant le Sens encore davantage et toujours plus profondément, et en imprégnant son esprit. Apprendre à penser, c'est comprendre l'existence, le monde et l'homme, soi-même et autrui, comme un Tout tricoté ensemble. C'est le perspectivisme holistique qui s'oppose d'une certaine manière à toute philosophie analytique, c'est-à-dire procédant par l'analyse.

Ainsi, apprendre, lorsqu'il s'agit d'apprendre à penser, consistera-t-il à :

- => libérer l'intellect et l'esprit de la pensée du Sens commun et des savoirs restés impensés et incompris ;
- => ne pas savoir et savoir cela très profondément ;
- => com-prendre et relier tous les éléments com-pris les uns par rapport aux autres et chacun par rapport au Tout.

POURQUOI APPRENDRE A PENSER ?

Il faut commencer par bien comprendre ce que veut dire « apprendre » et, après cela, bien comprendre ce qui est spécifique à l'apprentissage de la pensée et de quelle « pensée » il s'agit. Tout le monde peut-il apprendre à penser ? Non. D'une part, parce que cela n'intéresse pas tout le monde et que la majorité des gens se trouve bien au chaud dans l'opinion qui est absence de pensée. D'autre part, il y a énormément de facteurs génétiques, psychologiques, cérébraux qui font que même si l'on veut apprendre, cela s'avèrera impossible. Les neurosciences devraient d'ailleurs faire plus de recherches dans cette direction bien que pour ce faire, il leur faudrait commencer par bien comprendre les différents types de « penser » et que cela ne pourra se faire qu'à partir d'un de ces types qui projettera certains éléments sur son objet de recherche et l'influencera nécessairement.

En quoi consiste donc d'apprendre ?

1° => Apprendre, c'est intégrer un ou plusieurs des nouveau(x) élément(s) dans un horizon déjà existant, avec ses particularités, sa richesse ou sa pauvreté. Cette intégration de l'élément nouveau

pourra être de surface, c'est-à-dire qui a pénétré dans la mémoire juste pour pouvoir être répété, sans plus. C'est par exemple « apprendre par coeur ». C'est donc ici la capacité à pouvoir reproduire, redonner, un élément qui malgré qu'il est entré dans la mémoire, reste tout de même extérieur à la compréhension et à la personne. Il n'est pas incarné dans l'exister de la personne. La mémoire est complexe et il n'est pas question, ici, de développer un « cours » sur la mémoire, ou sur « les mémoires » bien qu'à sa place d'une certaine manière. Car il y a bien des éléments qui rentrent dans la mémoire sans leur invitation et d'autres sur les lesquels on travaille très durement pour les faire rentrer sans pour autant y parvenir. Le « pathétique » et l'affectif, sans oublier la motivation et le Sens, ayant sans doute une grande part à jouer dans ce qui reste dans la mémoire et ce qui ne veut pas s'y loger. Le mental « téflon » est ce mental sur lequel rien n'accroche, comme les casseroles en téflon.

2° => Apprendre, c'est insérer une nouvelle signification dans un tout signifiant déjà existant. Or, ce tout déjà existant, l'horizon, sera plus ou moins accueillant au nouvel élément. D'une part cela peut dépendre d'un formatage rigide de l'intellect, une identification très forte de l'ego à ce formatage et au paradigme sous-tendant ce formatage. La nature du « comité d'accueil » et l'envergure de sa disponibilité et de son ouverture seront d'ailleurs décisifs. Certains nouveaux éléments ne resteront pas parce qu'incompatibles avec les autres déjà là. Dans le cas de l'apprentissage de la pensée, comme nous le verrons, il faut dés-apprendre la pensée calculante, la pensée commune du Sens commun ainsi que la pensée trop axée sur la logique formelle pour pouvoir apprendre à penser. Sinon, l'apprentissage n'aura tout simplement pas lieu. Penser dans la logique formelle et les mathématiques n'est pas penser mais c'est calculer, ou, si l'on préfère, il ne s'agit que d'un type de penser très particulier, bien que devenant le seul institutionnalisable, la pensée calculante. Or, cela n'a rien à voir avec la pensée de l'essence et du Sens des choses, du monde, de l'existence et des humains.

3° => Apprendre, lorsqu'il s'agit plus spécifiquement de l'apprentissage de la pensée, ne pourra ainsi s'effectuer qu'en dés-apprenant la pensée commune, la pensée du Sens commun ainsi que la pensée scientifique (pour cette dernière, elle pourra rester possible selon certaines conditions). Apprendre à penser, ce sera de pénétrer progressivement un Sens par l'esprit et de s'en imprégner, ne laissant pas l'appris à la surface de la mémoire mais l'intégrant totalement à la personne, en en faisant une « seconde nature », inséparable du comprendre. C'est s'imprégner de l'essence et du Sens des choses. C'est comprendre et pouvoir exprimer ce qu'on a compris parce qu'on a appris à l'interpréter des milliers de fois. Un savoir, p. ex. peut très bien être ancré dans la mémoire sans pour autant avoir été pensé et compris. D'où la nécessité, lorsqu'on apprend à penser, de réfléchir avec une pensée consciente (et consciente d'elle-même) sur ses savoirs afin de les comprendre en profondeur. Les éléments des savoirs sont isolés les uns des autres, alors la connaissance (philosophique, donc qui n'est pas un simple « savoir »), elle, relie les éléments du Tout les uns aux autres ainsi qu'au Tout. La connaissance philosophique est inséparable de la compréhension et de la pensée alors que le savoir, si ! Le savoir est beaucoup plus associé à l'action, à l'agir alors que la connaissance philosophique est plutôt de la non-action, n'en déplaît aux « acteurs philosophes ». Pour le « vrai » philosophe, c'est la pensée qui est l'action véritable et non la simple production d'un faire orienté vers une fin ou un but.

4° => Apprendre, lorsqu'il s'agit d'apprendre à penser, c'est apprendre à interpréter et à exprimer, expliciter ce qu'on a compris. Tous les étudiants de philosophie et de littérature le savent, comprendre implicitement un texte, c'est une chose alors que de pouvoir en exprimer la compréhension est une toute autre chose et cela prend des années d'exercice en s'entraînant à interpréter (non pas « interpréter » dans le Sens commun de ce terme, ce qui serait aléatoire, contingent, arbitraire, mais à reproduire le Sens compris des textes sur lesquels on réfléchit (et pas seulement « lit »). Apprendre à penser, c'est apprendre à expliciter les trésors qui siègent dans la latence et attendent qu'on vienne les en extraire. Il n'y a de savoir-penser qu'explicite. Ce que les gens du commun veulent souvent dire avec le mot « penser » (ou « cogiter » comme le dit la mode actuelle ...) c'est un processus plus ou moins inconscient et conditionné qui reste la plupart du temps implicite et qui ne trouve pas souvent son chemin d'expression. On peut le regretter ou s'en réjouir mais presque tout ce qui a une haute valeur ou qui est profond dans ce monde exige beaucoup de travail, des efforts continus et une volonté de fer, et cela dure toute la vie.

Ainsi, apprendre sans comprendre est-il possible mais pas en ce qui concerne l'apprentissage spécifique au savoir-penser. Ce dernier exige la compréhension, l'interprétation, l'expression. C'est une

véritable discipline. Voyons maintenant notre réponse à la question : pourquoi apprendre à penser ? La question « pourquoi ? » ici employée ne cherchera pas les causes mais les raisons pour lesquelles apprendre à penser peut se justifier. Pourquoi donc apprendre à penser ? Quels en sont les enjeux ? C'est-à-dire qu'est-ce que l'on gagne à apprendre à penser et qu'est-ce que l'on perd à ne pas apprendre à penser ?

1 => Parce que la pensée montre, c'est le côté « ostensif » du savoir-penser. La pensée montre en dévoilant ce qui, ordinairement, est pris pour évident, ce qui reste sinon occulté dans et par le Sens commun. La pensée est dé-voilement de l'être, de l'essence et du Sens des choses du monde, de l'existence et de l'homme et permet ainsi de montrer ce que sont les choses et ce qu'elles « veulent dire », explicitant le Sens tout en « laissant être l'étant » (Heidegger) ou en « donnant une chance aux choses d'être ce qu'elles sont » (Laotseu).

De ne pas apprendre à penser nous laissera dans les conditionnements des désirs sous toutes ses formes (espoirs, désespoirs, attentes, regrets, etc.) qui déforment la réalité et ne nous la fait entrevoir que selon des déformations subjectives (individuelles ou collectives, idéologiques ...).

2 => Parce que la pensée procure la connaissance de soi, le savoir-penser étant réflexif, il permet de se connaître soi-même, du moins sur le plan intellectuel, la pensée réflexive étant la connaissance d'elle-même de la pensée, la pensée qui se pense et qui s'engage à ne jamais se quitter. C'est donc la pensée de la pensée. La pensée ne s'intéresse pas uniquement au côté « objet » pensé mais tout autant au côté « sujet » pensant et le lien englobant les deux côtés irréductibles ni à l'un ni à l'autre. Ainsi, apprenant à rencontrer l'être des choses, à les comprendre en com-prenant leur essence et leur Sens, on apprend nécessairement à rencontrer l'accueil que notre être propre (QUI nous sommes vraiment) fait des choses ainsi en-contrées. Ce processus révèle les deux côtés inséparables de tout penser : ce sur quoi l'on pense et l'acte par ou dans lequel on le pense. Sans oublier l'horizon qui projette sur les choses pensées une spécificité incontournable qu'il s'agit de com-prendre et d'explicitier.

3 => Parce que le vrai savoir-penser permet de coïncider avec la réalité : penser véritablement, lorsque cela a été appris et est « pratiqué » comme type d'existence, c'est sortir du rêve, c'est sortir du sommeil de la vie commune où l'on prend tout ou presque pour évident, comme « allant de soi » et donc sans aucun besoin d'être questionné, d'être interrogé encore et encore. Aussi, autant le dire tout de suite, apprendre à penser ne sera-t-il pas pour les rêveurs, pour les idéologues (qui substituent d'ailleurs le savoir-penser par leurs utopie et idéologie), ni pour les commissaires politiques et administrateurs du « bonheur », ni pour les soixante-huitards attardés qui ne parviennent pas à « virer leur cutie »... Savoir-penser, c'est s'éveiller à l'existence réelle et quitter tout ce qui, en nous, déforme la réalité : nos désirs, nos attentes, les « espoirs » et les « désespoirs », l'optimisme et le pessimisme, l'attraction-répulsion et tout le paradigme dualiste qui divise tout en positif-négatif.

4 => Parce qu'en sachant penser, on com-prend mieux l'impensable absolu : l'impensable absolu, c'est la Présence, l'être, l'ici-maintenant unique en chaque instant et que l'on ne peut aborder que par la méditation de type zen qui nous apprend la VACUITE. Dès lors, penser alternera sans arrêt avec l'expérience de l'impensable absolu qu'est la Présence, l'être. Les étants sont contingents, ils peuvent être présents ou absents, alors que la Présence, elle, ne peut pas ne pas être, elle est continue et nécessaire et reste dans le non-retrait. La Présence, c'est l'ensemble des émergences qui se sont ouvertes jusqu'à maintenant et qui permettent de com-prendre et de voir ce que l'on com-prend et voit. Or, l'impensable absolu qu'est la Présence ici et maintenant permet de faire mieux comprendre en quoi consiste savoir-penser et savoir-penser permet de mieux faire com-prendre ce qu'est la non-pensée absolue, par contraste, bien que sans pouvoir les comparer puisque n'ayant pas d'identité, la Présence est impensable et incomparable. L'être, la Présence, n'ayant pas d'identité, elle ne peut être pensée ni explicitée. On ne peut qu'en faire l'expérience après des années de méditation zen.

Comment pourrait-on être vraiment soi-même sans savoir penser ? C'est le propre de l'homme de pouvoir apprendre à penser, encore lui faut-il le faire et à chaque fois qu'il pensera, il dira MERCI à la Nature de lui offrir cette capacité réalisée par son travail personnel, mais qui exige de ne pas rester dans la propension. Ainsi, ce que l'on perd principalement en n'apprenant pas à penser, c'est l'accès à notre être du moins à ce « lieu » de notre être qui ne peut s'épanouir que par et dans le savoir-penser,

inaccessible autrement.

COMMENT APPRENDRE A PENSER ?

L'apprentissage du savoir-penser ne peut pas suivre les apprentissages ordinaires. On n'apprend pas à penser comme on apprend une science ou comme on apprend « ses leçons ». Ce n'est pas non-plus un « savoir-faire » ordinaire. Pour apprendre à penser, il faut tout d'abord commencer par prendre conscience du type de penser dans lequel nous « pensons » déjà : pensée commune du Sens commun, subjectivité collective et/ou individuelle, subjectivisation (téléphone chinois)², pensée empirique et rationnelle, etc. Ensuite, il faut dés-apprendre cette manière de penser, ce qui se fait en comprenant de plus en plus et de mieux en mieux en quoi consiste le savoir-penser dans son essence et son Sens, ce qui prend donc du temps. La prise de conscience de notre horizon est aussi décisive. La plupart des gens ignore qu'ils ont même un horizon. Ils ignorent d'autant plus comment cet horizon qui est le leur, se projette sur tout ce qu'ils comprennent, pensent et disent, voire aussi sur ce qu'ils ressentent. Or, tant qu'ils ne pourront pas faire ceci, il leur sera difficile d'apprendre à penser. Apprendre à penser aura donc pour moyens :

1 => Le questionnement authentique : qu'est-ce que c'est ? (visant l'essence et non la simple identification d'un objet) ; pourquoi ? (visant les raisons, les enjeux, la justification plutôt que les causes) ; comment ? C'est-à-dire les moyens mis en œuvre.

2 => L'une des conditions *sine qua non* pour apprendre à penser, c'est de s'essentialiser à l'essence. En quoi consiste donc de « s'essentialiser à l'essence » ? C'est faire des essences et du Sens les objets principaux de sa nourriture intérieure. Ne se nourrissant plus que des essences et du Sens des choses vécues et pensées, la subjectivité essentielle va se substituer progressivement à la subjectivité conditionnée. C'est notre être essentiel inséparable de la découverte du Soi. Une fois essentialisés à l'essence, l'écoute et le regard se transforment et l'on ne paye plus attention aux mêmes choses qu'auparavant. Les détails dorénavant les plus fondamentaux concernent l'être, la compréhension de l'essence et du Sens des humains, de l'existence et du monde. La « subjectivité » ou, plutôt, notre être propre, va devenir écoute de l'être, de la vérité en chaque instant. Telle est l'essentialisation à l'essence

3 => Apprendre, disions nous, c'est répéter des milliers de fois. Or, lorsqu'il s'agit de l'apprentissage de la pensée, du « penser », il faut acquérir rapidement une véritable discipline à exercer mais la répétition ne peut pas être la même. Il ne s'agit plus de répéter la même chose comme un perroquet. Non. Il s'agit de s'exercer le plus souvent possible mais jamais sans la compréhension, à la différence de certains autres apprentissages.

4 => On ne peut apprendre à penser sans dés-apprendre le Sens commun, du moins, la pensée commune propre au Sens commun et cela s'amorce par l'acquisition de l'attitude philosophique de savoir qu'on ne sait pas et que, pour cette raison et d'autres encore, on ne peut plus prendre pour évident ce que l'on pense, dit, fait et ressent. Il faut les interroger, les questionner quant à leur être, leur essence et Sens. Ceci va même jusqu'à questionner la question pour dé-voiler la source inquestionnée de la question, c'est-à-dire l'ensemble de l'horizon dans lequel toute pensée, interprétation et compréhension prennent leur source. Il faut se connecter autant que possible à l'origine impensée de la pensée qui manipule notre « penser » à notre insu.

5 => Pour apprendre à penser, il faut se mettre en chemin. C'est sur ce chemin que l'on apprendra à « prendre soin » par lequel on se soucie (sans se faire du souci, bien entendu) du pensé, du dit, du fait et du ressenti.

6 => On apprend à penser en pensant son exister et en existant son penser. C'est la pensée appréhensive qui s'oppose à la pensée représentative du Sens commun et des sciences. On pense son exister et on existe son penser en se connectant à la Présence, à l'être, payant attention à tout ce qui s'apprécie dans la Présence en chaque ici et maintenant, du moins le plus souvent possible

2 Plutôt que téléphone « arabe », je préfère dire « téléphone chinois » pour ne pas éveiller les susceptibilités idéologiques « honnis soit qui mal y pense »... Ce qui revient au même, c'est une langue que l'on ne parle pas et que l'on ne comprend pas et qui se déforme à chaque manipulation subjective.

selon le niveau acquis de notre compétence méditative.

7 => On apprend aussi à penser en Rassemblant tous les jours le Sens du nouvellement pensé, des nouvellement dé-voilés et dés-occultés du Sens commun. Ce Rassemblement du Sens se substituera peu à peu à l'horizon ou deviendra carrément l'horizon. On rassemble le Sens en réfléchissant sur les éléments autour d'un thème ou d'un secteur (domaine) en les reliant au Tout du Sens, à notre compréhension de l'homme (nous-même, avant tout, mais aussi d'autrui), de l'existence et du monde qui forment le « tricoté ensemble » qui sert de socle à l'interprétation herméneutique.

8 => Apprendre à penser, c'est aussi devenir disponible, ouvert, de façon à accueillir les interpellations du réel qui demandent ou exigent à être pensées : les « pas-encore-pensés » et les « non-encore-suffisamment-pensés » qui, en rapport avec tout ce qui a déjà été pensé, dés-occulté, structure le champ spécifique au Sens philosophique. C'est ce qui fait que ce chemin de la pensée méditative de l'être est un chemin qui n'est interrompu que par la mort car chaque moment, chaque instant est nouveau et unique et demande à être pensé et ne le peut avant son avènement. Voilà pourquoi aussi ce chemin de pensée méditative n'est pas et ne peut être un savoir. Le philosophe pense parce qu'il ne sait pas et la connaissance issue du Rassemblement du Sens et de l'ensemble des déjà-pensés n'est pas un savoir mais une compréhension, une pensée, une délivrance s'effectuant en s'exposant authentiquement à la réalité de son existence et du monde. Donc, c'en est fini avec la pensée idéaliste et abstraite de la tradition métaphysique occidentale.

BILAN ET TRANSITION

Nous avons tout d'abord vu en quoi consistait savoir-penser lorsqu'il s'agit de la pensée philosophique herméneutique existentielle. Nous avons ensuite parcouru quelques unes des principales raisons qui peuvent inciter à apprendre à penser et, enfin nous avons évoqué quelques unes des principales étapes nécessaires pour apprendre à penser sans oublier que la tâche n'est jamais totalement terminée. L'expérience de la pensée des essences en pensant son exister et en existant son penser, nous fera comprendre la transitivité de ce processus, gardant constant ce qui reste dans le non-retrait et remarquant l'éphémère de ce qui est encore en devenir et qui prend, le plus souvent, la forme de l'apparence, superficie de l'être mais en en faisant tout de même aussi partie. Ainsi ais-je tenté de répondre aux questions de l'intitulé concernant ce qu'est et en quoi consiste apprendre à penser et ce qu'est le « savoir-penser », pourquoi penser et comment le faire tout en faisant moi-même tout cela, démontrant ainsi la cohérence réflexive-performative de ce savoir-penser.

Bernard Alain Gabé